



**SYNTHÈSE DE LA TABLE RONDE INTITULÉE
« DISCUSSION AUTOUR DE L'ISLAMOPHOBIE :
PERSPECTIVES MONTRÉALAISES »**

Montréal, le jeudi 10 novembre 2016, de 18 h à 20 h 30
Conseil interculturel de Montréal
1550, rue Metcalfe, 14^e étage, bureau 1424
Montréal (Québec) H3A 1X6

PRÉSENTATION

Dans le cadre de la Semaine québécoise des rencontres interculturelles (SQRI) 2016 organisée par le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec (MIDI Québec) entre le 7 et le 13 novembre 2016, le Conseil interculturel de Montréal (CiM) a invité quatre personnalités québécoises d'origine arabe et/ou de confession musulmane à partager leurs expériences et leurs perceptions de l'islamophobie, du rôle des médias, de la laïcité, de l'identité et de comment améliorer le vivre ensemble, et les relations interculturelles. Les quatre panélistes se sont tour à tour prononcés sur ces thèmes en répondant aux cinq questions posées par l'animateur, puis à celles des membres du public.

Panélistes

Dalila Awada : cofondatrice de Paroles de femmes, féministe et militante antiraciste
Haroun Bouazzi : coprésident de l'Association des musulmans et des arabes pour la laïcité au Québec (AMAL Québec)
Cora Le Moyne : militante et activiste dans la lutte contre l'islamophobie
Hassan Serraji : chroniqueur au journal Métro

Animateur

Belgacem Rahmani : président du Conseil interculturel de Montréal

SYNTHÈSE

L'islamophobie est un phénomène grandissant dans notre société. Qu'en est-il exactement et comment le vivez-vous?

Même si le fait d'être de confession musulmane n'a rien à voir avec la « race », les Québécois de confession musulmane sont assimilés à un certain groupe ethnique et racisés, de sorte que la discrimination dont ils sont victimes s'apparente à du racisme.

L'islamophobie est le résultat d'un système raciste et, de la même manière que les autres formes de racisme, elle est systémique, quoique motivée davantage par l'aversion que par la peur.

Plusieurs personnes vivent de la discrimination en raison de leur appartenance réelle ou supposée à la communauté musulmane, et aucun des panélistes ne nie l'existence de l'islamophobie à Montréal, même si l'un d'entre eux croit qu'elle est souvent inconsciente.

Tous s'entendent pour dire que le terme « islamophobie » suscite de vives réactions, que les gens se braquent en l'entendant et refusent de se voir accoler cette étiquette même si leurs actes et leurs propos en sont empreints. Il ne faut cependant pas perdre de vue le fait qu'un système islamophobe peut exister sans qu'on puisse parler de personnes islamophobes; des concepts comme « minorités visibles », « Québécois », « étrangers », etc., enferment les gens dans des définitions figées et participent de ce système.

L'islamophobie genrée est encore plus pernicieuses, car les femmes musulmanes sont à la fois perçues comme des ennemies et des étrangères, mais aussi comme des victimes de leur religion, faibles et soumises, ce qui rend leur position difficile dans le domaine public.

De plus, le port du foulard les racialise, c'est-à-dire qu'il confère des caractéristiques « raciales » à des femmes qui ne sont pas nécessairement arabes et fait peser sur elles des préjugés racistes en plus de la discrimination sexiste.

Dans l'ordre, les femmes musulmanes, les musulmans et les Noirs seraient actuellement les groupes le plus visés par le racisme au Québec, notamment par la discrimination à l'embauche et l'accès au logement.

Si on considère que l'islamophobie est une forme de violence, le fait de nier l'existence de celle-ci constitue une agression supplémentaire et alimente le phénomène. Il est urgent de reconnaître cette réalité, car elle engendre de la souffrance, permet des injustices et crée de graves problèmes identitaires en plus de contribuer à la radicalisation des jeunes qui sont victimes de discrimination et d'exclusion.

LES MÉDIAS

Quel est le rôle des médias dans la propagation de discours islamophobes? Et quel est l'impact de tels discours sur les communautés musulmanes ou supposées musulmanes?

Selon les panélistes, la méconnaissance des réalités de l'islam et de termes comme « laïcité », « accommodements raisonnables » ou « neutralité » contribue à alimenter le problème de l'islamophobie. L'une des panélistes croit que les journalistes entretiennent délibérément l'ignorance et la confusion relativement à ces réalités afin d'alimenter l'islamophobie; un autre soutient que ce n'est pas une entreprise concertée par les médias, mais qu'ils exploitent simplement un sujet qui suscite de fortes réactions du public. Ainsi, les journalistes s'influençant entre eux, le sujet fait boule de neige et l'islamophobie occupe de plus en plus de place dans l'espace médiatique. Par exemple, depuis Hérouxville, toutes les demandes d'accommodement raisonnable paraissent dans les médias et sont abondamment commentées, alors qu'il y en a seulement une centaine par année.

Le rôle des médias dans la radicalisation des adolescents ne peut être négligé. En effet, ceux-ci ont senti la réprobation de leurs croyances et vu le portrait négatif qui est donné des musulmans depuis leur plus jeune âge, de sorte que le poids des préjugés islamophobes pèse sur eux, les empêchant de développer une image positive d'eux-mêmes, de se percevoir comme des Québécois à part entière et de se sentir acceptés par la majorité québécoise non musulmane. Un panéliste déplore le fait que les médias n'aient pas parlé du fait que les jeunes de 16 ans radicalisés issus de la première génération d'enfants qui atteignent l'adolescence après les événements du 11 septembre ont été dénoncés par leurs parents, censés les avoir radicalisés. En fait, ce serait la représentation négative des Musulmans véhiculée par les médias qui crée de l'exclusion et, conséquemment, radicalise les jeunes issus des communautés musulmanes.

Une panéliste fait état d'une manifestation organisée à Québec le 15 octobre 2016 par les Justiciers du peuple et à laquelle participaient aussi d'autres groupes de la droite radicale (Pegida Québec, la Meute, les Soldats d'Odin et Atalante Québec), dont le message était aussi confus que haineux envers les personnes de confession musulmane. Elle se réjouit toutefois de la couverture médiatique de l'événement, car les journalistes de TVA ont présenté les contre-manifestants (militants de gauche) d'une manière plus flatteuse que les manifestants de l'extrême droite qui manifestaient contre l'islamisme.

LA LAÏCITÉ

Depuis la crise des accommodements raisonnables, à laquelle a succédé le projet de Charge des valeurs québécoises, le débat public sur la laïcité s'est largement concentré sur les pratiques et les signes musulmans (voile, viande halal, mosquées). Ces controverses présentent ces pratiques comme mettant à mal le caractère laïque du Québec. Qu'en pensez-vous?

La commission Bouchard-Taylor a joué un rôle de premier plan dans l'approfondissement de la question de la laïcité, bien que celle-ci soit devenue un outil détourné pour alimenter l'islamophobie. Personne ne s'oppose à une société laïque en principe, les Québécois musulmans moins que les autres puisque c'est elle qui protège leurs droits. En effet, si les enjeux de la laïcité concernent la liberté de conscience, la neutralité de traitement entre les différents groupes et la séparation entre les institutions religieuses et les structures étatiques, et non pas l'élimination de la religion de l'espace public, il importe aux Québécois musulmans au même titre qu'à tous les autres groupes de revendiquer la laïcité. On souligne que les principes de la laïcité et de la neutralité religieuse sont souvent transgressés au Québec, mais que le risque ne vient pas que des musulmans, mais aussi, par exemple, de ceux qui veulent interdire le burkini. À noter également que les demandes d'accommodement en matière religieuse sont très peu nombreuses.

Pourquoi viser les musulmans lorsqu'on parle de laïcité? Ce sont beaucoup plus des regroupements, tels que, de catholiques qui s'opposent à l'avortement, à l'union de conjoints de même sexe, etc. Même si on ne peut pas nier l'existence de musulmans radicaux, ce ne sont pas eux qui critiquent avec le plus de virulence ou qui menacent la laïcité, en tout cas pas plus que les autres regroupements religieux.

Selon les panélistes, la vérité, c'est qu'on se braque quand il s'agit de personnes de confession musulmane.

L'IDENTITÉ

L'identité se forge en partie à travers le regard des autres et, malheureusement, à travers les blessures que ce regard peut nous infliger. Ce regard qui accole souvent des étiquettes et des idées préconçues sur tout un chacun, a tendance à être orienté négativement sur les communautés d'origines diverses ou, à tout le moins, sur les gens qui ne cadrent pas dans la « norme sociétale » et la vision du « Québécois ». Avez-vous été témoin de ce regard? Si oui, comment l'interprétez-vous et comment peut-on y réagir?

Le fait de porter un foulard fait d'une femme musulmane une étrangère, même si, par ailleurs, elle est blanche, francophone et née au Québec. On lui reproche d'incarner un symbole de soumission, mais on la soumet aux jugements, au racisme et à l'exclusion des xénophobes/islamophobes.

Le bref passage au pouvoir du gouvernement Marois et le projet de Charte des valeurs québécoises a été désastreux dans le développement du sentiment d'appartenance des Québécois de confession musulmane et, trois ans plus tard, les répercussions sont encore perceptibles, selon les panélistes.

Les panélistes témoignent d'une rupture dans le vécu identitaire des jeunes musulmans qui a fragilisé l'identité d'une cohorte de jeunes Québécois appartenant à la « communauté musulmane ». En fait, le concept de « communauté musulmane » n'a commencé à exister véritablement qu'avec la Charte puisque les Québécois de confession musulmane se sont alors regroupés pour organiser la défense de leurs droits; ils n'avaient jamais constitué une communauté « monolithique » auparavant.

Tous les Musulmans présents témoignent d'une grande souffrance liée à leur identité, car le dénigrement des Musulmans qu'ils vivent ou dont ils sont témoins est maintenant toléré, il se fait ouvertement sans jamais être critiqué publiquement et, pis, cette tendance s'accroît.

Tous ont le sentiment d'appartenir à un groupe déconsidéré, voué au mépris public, et souffrent de l'injustice qui fait que tout un chacun peut étaler ses préjugés envers les musulmans sur la place publique, ce qui ne serait pas accepté pour un autre groupe ou une autre communauté. Peur, haine, ignorance? On y voit plutôt une certaine complaisance qui fait que les peurs et les préjugés se sont cristallisés sur les personnes de confession musulmane ces dernières années, alimentés par l'instabilité économique.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Qu'est-ce que l'administration montréalaise devrait faire, à votre avis, pour améliorer le vivre-ensemble dans la ville? Quel angle privilégier?

□ Dans la lutte contre l'islamophobie, la table ronde qui réunit cinq personnes très différentes est un pas dans la bonne direction, car cette diversité transmet une image différente et plurielle de l'islam. Le fait qu'on ait invité des musulmans et des musulmanes à s'exprimer sur la question de l'islamophobie au lieu de demander à des supposés experts – des hommes blancs – de le faire constitue aussi une avancée.

□ Il est impératif, afin de créer une société inclusive et de freiner la radicalisation, de trouver un moyen pour que les musulmans puissent s'adresser à la majorité québécoise tout en évitant la confrontation. Pour parvenir à se respecter, il faut d'abord se connaître et se comprendre, ce qui exige parfois certains compromis. L'une des manières de militer contre l'islamophobie consiste à ne faire aucun compromis sur l'égalité entre les personnes, à s'indigner de toutes les inégalités et à les combattre.

□ Afin d'intégrer les immigrants efficacement, il faut préparer la société d'accueil à l'immigration, pas seulement demander aux immigrants de s'adapter. Pour contrer le racisme, il faut d'abord éduquer les racistes, pas se contenter de demander aux victimes du racisme de régler le problème.

□ Les campagnes de sensibilisation demeurent des outils indispensables dans la lutte contre la violence. Il faut continuer d'encourager les femmes à porter plainte lorsqu'elles sont victimes de violence, et spécialement les femmes de la communauté musulmane.

□ Il serait utile que le Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) recense et fournisse des statistiques sur les crimes haineux à caractère islamophobe, mais aussi les cas d'arrestation pour terrorisme par « erreur », afin de mieux cibler les interventions à réaliser en cette matière. À cet effet, il est nécessaire de considérer les agressions de façon sociologique et non pas comme une simple accumulation de cas personnels et isolés.

□ La Ville de Montréal devrait se fixer des objectifs chiffrés et clairs afin d'augmenter l'embauche des personnes appartenant aux minorités visibles ou racisées, notamment dans la fonction publique municipale, la police, les syndicats, en politique et, de manière générale, dans les fonctions de prestige et les postes qui impliquent des responsabilités élevées. La diversité de la société doit se refléter dans les milieux de travail, et il est indispensable d'adopter un plan de recrutement en ce sens. L'ajout de programmes de discrimination positive pourrait être utile dans l'atteinte de cet objectif.

□ Il faut également se doter de moyens pour faire cesser le vandalisme des mosquées et permettre à tous de jouir d'un lieu de culte accessible (de proximité, possibilité de stationnement, etc.). Cette considération doit questionner le recours aux référendums, qui fait en sorte que c'est la majorité qui décide du droit des minorités.

INTERVENTIONS DES MEMBRES DU PUBLIC

Un homme avance l'idée selon laquelle il aurait été plus judicieux de cibler le racisme de manière générale plutôt que l'islamophobie spécifiquement.

Une employée de la Ville au Service de la diversité sociale et des sports affirme qu'il y a encore beaucoup de progrès souhaitables en matière d'embauche des femmes et des minorités visibles, mais que beaucoup d'efforts ont été investis en cette matière. Elle défend l'idée de mener une campagne de recrutement de femmes pour s'engager en politique municipale et occuper des postes de gouvernance. Selon elle, même si Montréal est la ville canadienne où on compte le plus de femmes parmi les élus, peu sont issues des minorités visibles.

Un homme œuvrant dans le milieu communautaire souligne l'importance de concilier les intérêts généraux et ceux de la communauté musulmane, de manière à construire une société unie au-delà de l'appartenance religieuse et de l'origine ethnique. Pour lutter contre le racisme, il faut proposer un projet collectif rassembleur.

Une femme soulève des doutes quant à l'intégration des Québécoises et Québécois de deuxième, voire de troisième génération. Faut-il donc être blanc pour que son appartenance à la société québécoise soit admise par tous?



CONSEIL INTERCULTUREL DE MONTRÉAL

www.ville.montreal.qc.ca/cim